

de tissu embryonnaire, et c'est aux dépens de celui-ci que le cartilage naît ensuite suivant son type ordinaire de développement, c'est-à-dire comme il naît chez l'embryon.

On verrait aussi, d'après MM. Cornil et Ranvier, et contrairement à l'opinion de Thiersch, des cellules épithéliales se former de la même manière, c'est-à-dire aux dépens du tissu embryonnaire, dans des parties normalement dépourvues d'épithélium. Or, quelle distance y a-t-il entre les éléments anatomiques dont nous venons de parler et tels infiniment petits, y compris les bactéries et les bactériidies? Est-il irrationnel de supposer que ce tissu embryonnaire, qui produit ici une cellule cartilagineuse, là une cellule épithéliale, ailleurs un autre élément, ne puisse, dans des conditions différentes, subir des transformations d'où dérivent ces infiniment petits? Dès lors, que devient la prétendue génération spontanée de ces organismes? que devient le dilemme de M. Pasteur?

Notons bien que le savant chimiste, entraîné par la logique du système qu'il défend, va jusqu'à attribuer aux infiniment petits un rôle prépondérant dans des actes qui, pour le physiologiste, ou d'une manière plus générale, pour le biologiste, ne sauraient relever que de l'activité, de la spontanéité de l'être vivant. Ainsi, la formation du pus serait sous la dépendance d'un petit organisme non décrit jusqu'à présent. A quoi M. Léon Le Fort répond, dans l'ordre d'idées que nous venons d'exposer: "Notre organisme vivant fait bien de l'os, des muscles, des vaisseaux sans les germes; il fait bien, malheureusement, de l'enchondrome, du sarcome, sans les germes; pour quoi ne pourrait-il faire des globules de pus?" On peut ajouter que l'organisme vivant fabrique parfois du virus sans des germes; tous les vétérinaires, en effet, admettent le développement spontané de la rage chez le chien, de la morve chez le cheval surmené. A-t-on affaire ici à une véritable génération spontanée de l'agent virulent? Ne procède-t-il pas plutôt d'une simple transformation des éléments normaux de l'organisme vivant? Et s'il en est ainsi, cet agent virulent, alors même qu'il est introduit du dehors dans l'organisme, peut-il être assimilé à un parasite?

Nous bornons là, pour aujourd'hui, ces réflexions sur lesquelles nous aurons mainte occasion de revenir. Nous avons voulu, une fois de plus, faire des réserves sur l'application immédiate et en quelque sorte absolue que M. Pasteur veut faire de ses expériences à la physiologie et à la pathologie.—
Gazette Médicale de Paris.